

bossage éveille une autre idée : non pas qu'il exclue la richesse, au contraire son aspect est riche ; mais avant tout il accuse la force et l'énergie. On emploie le bossage pour affirmer, pour écrire l'appareil, pour accuser la construction en pierre ; à l'appareil logique et réglé de la pierre, correspond le bossage réglé, tandis que l'alternance n'est qu'une fantaisie.

Voyez d'ailleurs dans un même édifice la variété des bossages. Au palais Strozzi, au palais de la Chancellerie (voir plus haut, fig. 26), le bossage s'affine et prend de la légèreté aux étages supérieurs. Dans une certaine mesure, il en est de même au Luxembourg.

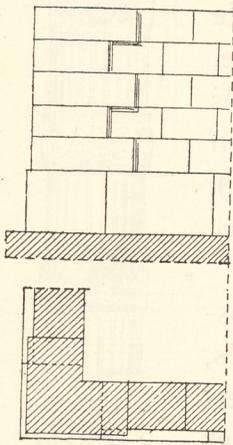


Fig. 139.

Du bossage à la **chaîne**, la transition est toute naturelle ; la chaîne est une série de pierres en bossage, dont le rôle est d'accuser l'assemblage de deux murs, ou des piles plus accentuées là où le mur est le plus chargé.

Il y a des chaînes d'angle et des chaînes intermédiaires.

La chaîne d'angle accuse la rencontre de deux murs de façade, et, d'après ce que je vous ai montré plus haut, la largeur des pierres les plus courtes doit être au moins égale à l'épaisseur du mur — un peu plus large si les pierres d'angle comportent des évidements (fig. 139).

Les harpes, nécessaires à la construction, devraient toujours, en principe, apparaître dans la décoration du bossage ; telle est la composition invariable des magnifiques motifs de chaînes d'angle de l'architecture italienne, dont le palais Farnèse vous offre le plus bel exemple (fig. 140). Vous trouvez encore ce motif au Louvre, dans les façades du côté de la rue de Rivoli.